

Bouygues, Vinci et Eiffage se partagent les chantiers parisiens

Difficile d'échapper au « trio magique » : à Paris, dès qu'un chantier d'envergure est lancé, il est quasi systématiquement obtenu par Bouygues, Vinci ou Eiffage. Avec leurs différentes filiales, les trois géants du BTP français trustent littéralement les chantiers parisiens. « Dans les commissions d'appel d'offres, qui désignent de manière indépendante les attributaires des chantiers de la ville, on tombe souvent sur eux, reconnaît-on à la mairie de Paris. Comme ils sont trois, ça nous permet

quand même de faire jouer la concurrence. » Une réalité qu'on retrouve pour tous les grands projets, qu'ils soient municipaux ou non. Ainsi, c'est Eiffage qui est en train de rénover l'Opéra Garnier.

Peu de sociétés européennes entrent en compétition

elon les spécialistes du secteur, un tel poids des trois grands n'est pas surprenant : ils sont souvent les seuls à avoir les capacités logistiques nécessaires pour construire, par exemple,

la Fondation LVMH dans le bois de Boulogne (Vinci, 200 M€), où la future Philharmonie à la Villette (Bouygues, 300 M€). Car il faut maîtriser l'acheminement des matières premières, connaître par cœur les sous-traitants locaux...

Plus surprenant, malgré l'ouverture de ces marchés-là aux sociétés européennes, très peu d'entre elles font des propositions. Récemment, une entreprise italienne a tenté de concourir pour construire le futur toit des Halles, la fameuse Canopée es-

timée à 150 M€. Mais elle a dû renoncer, laissant en piste les trois habitués. Le marché n'est d'ailleurs toujours pas attribué et la mairie de Paris a relancé les discussions avec les entreprises pour construire ce toit particulièrement complexe. Dans la capitale, d'autres groupes tentent de se faire une place, mais y parviennent difficilement. C'est notamment le cas de Fayat, 4^e groupe de BTP français, qui intervient beaucoup pour les chantiers de... canalisation.